

1 mai 2012

REVENDEICATIONS POUR LE TRAVAIL DES PERSONNES PEU OU PAS SCOLARISÉES



Lire et Écrire Bruxelles
Locale Nord-Est

Ce texte a été élaboré à partir des réflexions et des écrits des groupes d'alphabétisation de la locale Nord-Est de Lire et Écrire Bruxelles :

Espérance (formatrice)

Rachida, Houssein, Boubacar, Anisa, Aliou, Alpha Boubacar, Alpha Oumar, Boubacar, Mamadou Mouctar, Brahim, Najat, Alpha Oumar.

Marie Assumpta (formatrice)

Elisabeth, Houcine, Naziha, Boubacar, Mariama, Fatoumata, Mariam, Laila, Halima, Malika, Rhimou, Mamadou Moussa, Houssa.

Edouard (formateur)

Khadija, Rabiato, Kadiatou, Tenei, Mama Kanny, Mamadou, Rachida, Mahmoud, Rachid, Ali, Mohamed, Zakari Yaou, Fanta, Marcella, Ussumane, Aissatou, Radia.

Lydia (formatrice)

Abderrahmane, Moussa Baillo, Raguiatou, Hassanatou, Oumou, Aissatou, Atou, Gülbahar, Joe, Fadma.

Abdel (formateur)

Ismael, Ahmed, Adama Oury, Aïcha, Safiatou, Hadou Abdelmounim, Ahmida, Youssef, Abdelhak, Benaïssa, Galya, Amadou, Ali, Ahmed, Sevinc, Michael, Mohamed, Laballah.

Prisca (formatrice)

Hassan, Gülü, Francisc, Mostafa, Aïcha, Touria, Ahmed, Abderrazzak, Fatima, Fassila, Ibrahim, Hafida.

Boubacar (formateur TIC et FLE)

Assanova Mirema, Atta James Kwaku, Gokü Sibel, Khan Basheer, Koksai Ayse, Shamusuddin Mohamed, Shen Nesheva, Syuleman Rashid.

Avec la participation de María Herraz (agente d'accueil) et Marilyne Vervaene (assistante administrative).

Artistes-animateurs de l'Asbl Art Mural: Alejandro Adria Aguirre et Laetitia Rouffart.

Directrice de la locale Nord-Est: Hayat Assabounti.

Accompagnement pédagogique : Jacqueline Michaux.

Éditrice responsable : Anne-Chantal Denis, rue de la Borne 14, 1080 Bruxelles.



Lire et écrire Bruxelles

Locale Nord-Est
Chaussée de Haecht, 237
1030 Schaerbeek
tel : 02 245 19 41 - fax : 02 245 52 57
bxl.nord.est@lire-et-ecrire.be

Avec la collaboration de :



Art Mural Asbl
Rue du Spectre, 86
1050 Bruxelles
Tél. 02 538 24 58
www.art-mural.eu

1 mai : fête du travail ?

Le 1 mai est le jour de la fête du travail. Mais pour beaucoup, ce n'est pas vraiment un jour de fête. L'accès au travail leur est refusé, car ils ont des difficultés avec l'écrit, la langue française et la formation de base.

En Belgique, 10 personnes sur 100 sont actuellement dans cette situation, parce qu'ils n'ont pas été scolarisés, ou très peu, dans leur pays d'origine ou en Belgique.

Alors que beaucoup d'adultes venus de l'étranger pour différentes raisons étaient autonomes et avaient une profession dans leur pays d'origine, ils se retrouvent aujourd'hui sans travail, sans accès à une formation professionnelle, et donc en situation de dépendance familiale ou institutionnelle.

À Bruxelles, plus de 8.300 femmes et hommes¹ sont inscrits dans des centres d'alphabétisation pour apprendre à lire et à écrire, tout en analysant leur propre situation, les causes de leur exclusion et les moyens d'y faire face. Parmi eux 7% ont un travail régulier et 33% sont inscrits comme demandeurs d'emploi.

C'est pour témoigner de leur exclusion du monde du travail mais aussi partager leurs aspirations et leurs projets, que les apprenants et les apprenantes de la locale Nord-est de Lire et Écrire Bruxelles et leurs formateurs/trices participent à la fête du travail organisée à Bruxelles, en vue de réaliser deux actions :

- Une « peinture-action » qui vise à sensibiliser le public bruxellois, les autorités syndicales, politiques et associatives sur la situation des apprenants « alpha² » face à l'emploi : toute l'après-midi, apprenants et apprenantes peindront des silhouettes représentant leur double idéal, leur « alter ego » devenu cuisinier, aide-soignante ou styliste. Cette peinture-action est animée par Alejandro Ardila et Laetitia Rouffart de l'ASBL Art Mural.
- La diffusion d'un « Cahier de revendications pour le travail des adultes peu ou pas scolarisés » qui présente les réflexions menées durant les derniers mois à la locale Nord-Est de Lire et Écrire sur leurs parcours dans le monde du travail, leurs aspirations et leurs frustrations actuelles.

Aujourd'hui, le 1 mai 2012, les apprenants et les apprenantes de la locale Nord-Est de Lire et Écrire Bruxelles dénoncent l'indifférence des pouvoirs publics, des autorités syndicales et politiques, des communes et de leurs habitants face à leur situation : **ils revendiquent leurs droits d'obtenir un travail digne et décent!**

¹ Lire et Écrire Communautaire, « L'alphabétisation des adultes en communauté française de Belgique. Principaux résultats de l'enquête 2010 », étude réalisée par Catherine Bastyns, téléchargeable à l'adresse : <http://communaute-francaise.lire-et-ecrire.be>.

² « Public ou apprenants alpha » : hommes et femmes communément appelés « analphabètes » car ils ne maîtrisent pas l'écriture alphabétique, et donc lisent et écrivent difficilement. De façon générale, le public « alpha » est discriminé et ne s'identifie donc pas toujours au terme « analphabète ».



Photo-langage sur le travail et l'emploi

Processus pédagogique

Pour élaborer ce cahier de revendications les formateurs et les formatrices de la locale Nord-Est ont mis en place des processus pédagogiques qui articulent des apprentissages sociaux et linguistiques.

Ce cahier est donc le fruit d'une participation active des apprenants et des apprenantes pour analyser leurs droits au travail et exprimer leurs principales revendications en fonction de leur maîtrise du français oral et écrit.

Pour rendre visible cette participation, nous allons présenter les activités menées pour préparer ce cahier de même que les traces écrites et visuelles produites.

Francine, formatrice en alpha oral débutant à l'association Soleil du Nord

« Je me suis appuyée sur les images, avec un photo-langage. Je leur ai demandé de choisir les images les plus parlantes et de les commenter. Ensuite, ils ont poursuivi en parlant des métiers que certains avaient dans leur pays d'origine. Plusieurs apprenants avaient travaillé en Espagne ou en Italie, et ont donc exprimé qu'ils vivaient mal ici l'absence de valorisation de leur expérience en Europe. Des apprenantes ont également expliqué qu'elles n'avaient jamais travaillé et qu'elles s'occupent de leurs enfants. Finalement, nous avons travaillé les revendications à présenter le 1 mai 2012. »

Prisca, formatrice en alpha oral débutant

« La première approche a été d'expliquer l'activité large public qu'on allait mettre en place. Ensuite, à l'aide de photo-langages, les apprenants ont exprimé leurs représentations du travail. Ils ont parlé de leurs métiers au pays d'origine ou ailleurs (Espagne ou Italie), en faisant des comparaisons avec leurs expériences en Belgique.

Ils ont aussi parlé des métiers qu'ils aimeraient exercer en Belgique, malgré leurs difficultés en français. Ils ont aussi mentionné le fait que le CPAS ou Actiris disent qu'ils doivent d'abord se former avant de pouvoir travailler. »

Lucie, formatrice en lecture et écriture débutant, Association Discrimination Positive

« La première séquence a été préparée à partir des photo-langages, le but étant de s'exprimer autour du travail de la femme dans leurs pays respectifs. Il y en a qui ont parlé du tabac, des cultures, du travail dans les champs.

Une deuxième séquence a été réalisée le 8 mars, le jour de la femme, afin que les apprenants prennent conscience de la lutte menée par les femmes pour les femmes puissent s'émanciper. La question posée aux apprenantes était : Qu'est-ce que la femme gagne en travaillant, et que perd-elle ? Plusieurs apprenantes ont exprimé leurs

difficultés à faire face aux réticences de leur mari ou de leur famille qui pensent que les femmes doivent rester à la maison pour s'occuper des enfants.

La troisième séquence a été dédiée à leurs parcours de vie professionnelle et à leurs rêves liés au travail.

La quatrième séquence a été faite autour d'un personnage féminin, Mimount, dont le parcours de vie ressemble au leur. À un moment donné de sa vie elle se retrouve seule et se voit dans l'obligation de travailler, mais elle ne sait pas comment s'y prendre. Avec les apprenantes, on a trouvé des solutions petit à petit.

La dernière séquence a été une séquence d'écriture des revendications, autour du travail des femmes. Les principales revendications concernent le coût des crèches, les horaires de travail qui ne sont pas adaptés pour les mères de famille, et puis leurs difficultés à faire face au refus de leur mari et de leur famille. »

Espérance, formatrice en alpha oral 2

« Nous avons commencé par un photo-langage qui nous a permis de découvrir certains métiers dans différents continents. Ensuite, nous avons fait un brainstorming autour du mot travail pour savoir ce que ce mot leur évoque.

En sous-groupes de deux, les apprenants ont raconté leurs métiers antérieurs puis chacun a présenté son partenaire de travail en grand groupe. Les métiers présentés ont été illustrés dans une affiche.

En sous-groupes de trois, ils ont échangé leurs idées sur la recherche d'emploi, et les difficultés qu'ils rencontrent. Quelques revendications ont été énoncées et ils ont fait une affiche sur cette séance.

Nous avons recensé les ressources dont nous disposons qui peuvent nous aider à trouver du travail.

Par la suite, deux artistes sont venus nous aider à préparer l'activité du 1 mai et à représenter les métiers et les emplois que les apprenants espèrent trouver un jour. Nous avons illustré cette séance sur une affiche. À chaque séance nous avons travaillé la langue, la création de phrases, la prononciation. »

Lydia, formatrice d'un groupe d'alpha lecture et écriture 1

« Je m'occupe d'un groupe mixte de 10 apprenants en Lecture et Écriture d'un niveau 1 (moyen) de tous âges, de différentes nationalités, cultures et religions qui habitent essentiellement dans la commune de Schaerbeek.

J'ai démarré ce projet par une activité de photos-langage où les apprenants se sont exprimés sur le travail, les conditions de travail, le travail dans leur pays, etc. Ceci nous a menés à des dialogues et des débats. En effet, dans notre approche pédagogique, nous utilisons beaucoup les images et les photos ; pour pouvoir s'exprimer, faire des comparaisons, faire des hypothèses, anticiper... ce qui prépare également à la lecture.

Ensuite, je leur ai demandé de choisir une seule de ces images, celle qui représente le mieux le travail qu'ils ont effectué en Belgique. Chacun s'est exprimé oralement en partageant avec leur groupe leurs expériences de travail en Belgique. Ce fut un moment fort et rempli d'émotion. »

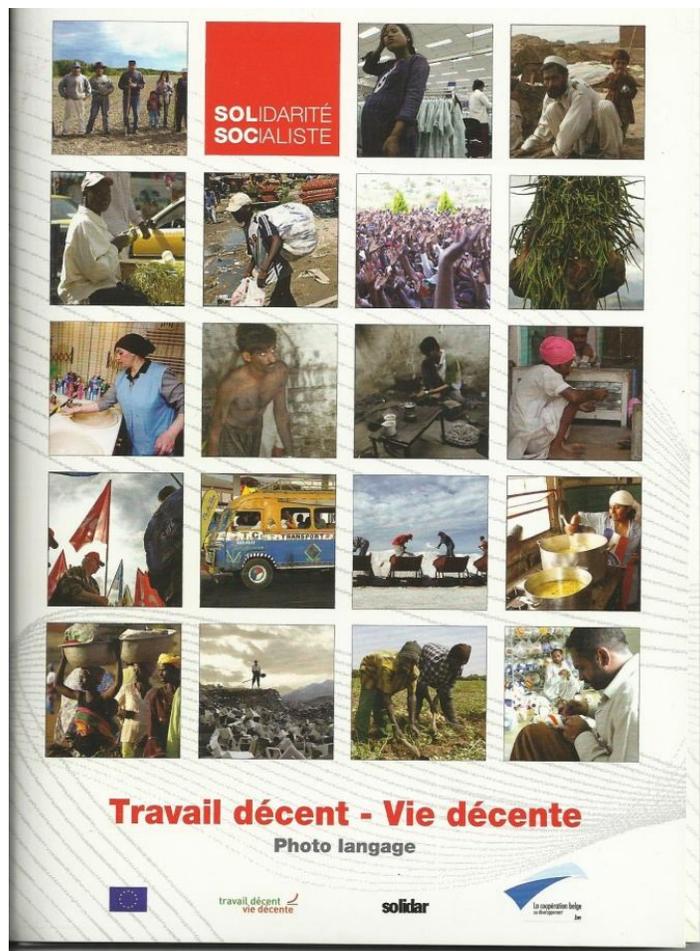


Photo-langages sur le travail
(en haut, photo-langage Solidarité Socialiste ; en bas, photo-langage créé par Edouard)



« Par la suite, j'ai mis en place un atelier d'écriture où j'ai demandé à chacun d'écrire un petit texte de qu'ils disaient oralement. Ce texte a été travaillé en utilisant la méthode ECLER, ce qui signifie qu'une autocorrection a été effectuée par les apprenants en alpha avec des signes qui précisent le type d'erreur et tout en cherchant dans le dictionnaire « Eurêka » l'orthographe correcte des mots (premier dictionnaire de l'alpha).

Tous ces textes de témoignages sont retranscrits au propre avec des illustrations qu'ils ont choisi au départ.

J'ai effectué un brainstorming pour trouver des slogans.

Après en groupe de trois apprenants, j'ai mis en place un atelier d'écriture où chaque sous-groupe a exprimé une revendication oralement, puis par écrit, selon la méthode expliquée ci-dessus. Ces revendications se trouvent dans ce cahier commun de revendications. »

NOS REVENDICATIONS

Nous les apprenants en alpha nous avons souvent du travail au noir et nous sommes exploités.

Nous travaillons dans des mauvaises conditions ; nous revendiquons le droit au travail déclaré, décent et digne.



Hassanatou, Aïssatou et Fadma

Nous les apprenants en alpha, nous voulons faire des formations qualifiantes avoir accès plus facilement à des formations en ISP (Insertion Socio Professionnelle) parce que les tests d'entrée sont d'un niveau élevé pour des personnes qui n'ont jamais été à l'école ou très peu.



Raguiatou, Atou et Joe

Nous revendiquons pour que le diplôme de notre pays soit reconnu ici en Europe en Belgique.

Nous revendiquons pour que notre métier et notre expérience du travail soit reconnus ici en Europe en Belgique

Tous cela n'est pas juste.



Oumou, Moussa et Gulbahar



Abdel, formateur d'un groupe d'alpha oral débutant

« Le groupe est constitué de 18 apprenants, 13 hommes et 5 femmes de 5 nationalités différentes : marocaine, guinéenne, mauritanienne, bulgare et turque. La majorité du groupe a suivi sa formation depuis l'année dernière. Les membres du groupe sont débutants en lecture et écriture, sauf trois apprenants qui ont été à l'école.

Le formateur étale les images du photo-langage « travail décent, vie décente ». Il demande à chaque apprenant de choisir une image qui lui rappelle une situation de travail qu'il a vécue. En sous-groupe de deux, chacun raconte pourquoi il a choisi son image. En partant de leurs récits, on expose des situations et on lance une discussion.

Lors d'une autre séquence, chaque apprenant a raconté au groupe son expérience professionnelle en citant son métier ou ses métiers, et les obstacles qu'il rencontre pour trouver du travail en Belgique.

L'activité animée par deux artistes visait à préparer l'intervention du 1 mai. Elle partait des aspirations des apprenants qui devaient répondre à la question : « quel est le travail que tu rêves faire ? »

Cette activité a été complétée par le coloriage des affiches qui représentent les métiers et les emplois que les apprenants désirent réaliser. Ces silhouettes seront peintes grandeur nature le 1 mai. (...) »



Revendications des apprenants:

« **Tout le monde a besoin d'un travail** »

« **Formations alpha
+
Formations qualifiantes** »

« **Formations en alpha trop longues
pour avoir accès à un travail** »

« **Stop à la discrimination pour les
analphabètes** »

Les silhouettes coloriées en miniature seront peintes sur des panneaux grandeur nature le 1 mai





Apprenante expliquant son aspiration à être couturière ou styliste, un métier qu'elle connaît...

Maria Assumpta, formatrice en alpha lecture-écriture débutant

« (...) Pour répondre aux questions posées par les apprenants sur le travail et la recherche d'emploi, nous avons fait appel à des intervenants extérieurs : une conseillère du Service Alpha-Emploi de Lire et Écrire Bruxelles est venue nous expliquer comment ils accompagnent les personnes en difficulté avec l'écrit dans leur recherche d'emploi, et l'accueillante de notre locale est venue parler des offres de formation pour les personnes peu ou pas scolarisées.

Par la suite, nous avons parlé de leurs métiers et de leurs difficultés à trouver du travail. En sous-groupes, ils ont alors élaboré des textes relatifs au travail et ils ont rédigé leurs revendications.

Les intervenants artistes nous ont aidés à choisir les métiers qui seront présentés et revendiqués le 1 mai. »



Apprenante écrivant ses revendications sur la silhouette-métier de son choix : infirmière.

Boubacar, formateur Fle et Tic

« L'informatique ne cesse de prendre de plus en plus de place dans notre société moderne. Il est pratiquement impossible de nos jours d'entreprendre des démarches d'insertion dans la vie active, de recherche d'emploi, sans utiliser l'informatique.

C'est ainsi que les apprenants ont décidé de travailler le thème de l'accès aux Tic dans la recherche d'emploi. »

Différentes activités ont été mises en place : photo-langage autour du travail décent, brainstorming sur la recherche d'emploi, ateliers d'écriture et élaboration d'affiches - CV, pratiques sur ordinateur (création d'adresses électroniques, élaboration d'un CV, envoi d'un dossier joint, recherche de sites, impression, etc.).



Affiche-CV d'un apprenant, cuisinier dans son pays d'origine



Edouard, formateur alpha lecture-écriture débutant

« L'émergence du sujet de réflexion s'est réalisée à l'aide d'un photo-langage sur la lutte des ouvriers pour leurs droits au travail (travail des femmes, des enfants, horaires de 3 x 8 heures, etc.) : les apprenants s'approprient cette lutte pour l'amélioration des conditions de travail qui est encore d'actualité.

Nous avons travaillé en deux ateliers d'écriture pour la rédaction de textes sur la thématique du travail suivant la pédagogie ECLER.

En sous-groupes, écriture des revendications et des slogans en rapport avec le travail selon la méthodologie MNLE.

En grand groupe, mise en commun des deux textes et des slogans pour le cahier de revendications (...)

Les apprenants colorient les silhouettes qui représentent les différents métiers qu'ils exercent ou qu'ils rêvent d'exercer (infirmier, styliste, peintre, cuisinier, mécanicien, etc.)

Cahier de revendications

1. Droit au travail
2. Droit au travail décent
3. Droit à la validation des compétences professionnelles
4. Droit à une formation professionnelle
5. Droit à l'embauche sans discrimination
6. Droit à l'accès aux TIC



1. Droit au travail

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme proclame le droit au travail pour tous :

Article 23

Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage. Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

En 2010, seuls 7% des apprenants et apprenantes d'alpha ont un travail régulier. La majorité d'entre eux (38,5%) sont « sans revenus personnels » : femmes ou hommes « au foyer », étudiants ou jeunes à charge de leur famille, demandeurs d'asile en 1^{ère} phase ou en attente de régularisation, et personnes subsistant grâce à l'aide de proches. Environ 33% des apprenants reçoivent une allocation ou une aide du CPAS, et 18% sont des chômeurs indemnisés (*Enquête 2010*, Lire et Écrire Communautaire).

La **pression des organismes d'aide sociale** se fait de plus en plus forte envers les demandeurs d'emploi : mais quelles possibilités réelles ont-ils de trouver un travail ?

Les demandeurs d'emploi en difficulté avec l'écrit devraient avoir accès à un accompagnement au cours de leur recherche d'emploi. Or, un seul Service Alpha Emploi leur est destiné à Bruxelles : il est surchargé et ne peut répondre à toutes les demandes. Il est urgent d'attribuer **plus de moyens pour l'accompagnement du public alpha en recherche d'emploi**.

Comment trouver un travail dans ce contexte ? Les **foires à l'emploi** organisées dans différentes communes de Bruxelles ne tiennent pas compte en général de la spécificité du public peu scolarisé.

Que disent les apprenants et les apprenantes ?

« Quand je cherche du travail, on me demande si je parle français ou si j'ai de l'expérience.

Puis on me dit : désolé, on ne prend pas quelqu'un qui ne sait pas lire et écrire. »

Rachida, Khadija, Radia, Zakari, Hadiatou, Fanta, Mama Kanny

2. Droit à un travail décent

Le travail décent a été reconnu par l'Organisation des Nations Unies comme un objectif du millénaire :

« Assurer le plein emploi et la possibilité pour chacun, y compris les femmes et les jeunes, de trouver un travail décent et productif ».

Le terme de travail « décent » s'organise autour de quatre objectifs :

- L'accès à un emploi productif décent
- Le respect des droits au travail
- L'accès à une protection sociale
- Le dialogue social

Or, dans bien des cas, les parcours de travail des apprenants montrent que ces conditions ne sont pas toujours remplies et qu'ils doivent faire face à des conditions de travail non légales :

- Retard dans le paiement des salaires
- Charge de travail excessive
- Horaires non respectés
- Harcèlement au travail
- Absence de protection sociale
- Contrats précaires, à durée déterminée
- Absence de droits sociaux

Que disent les apprenants ?



On discute par sous-groupe de nos expériences professionnelles

✓ Nous avons droit à un travail décent, à des conditions de travail dignes

Bruxelles jeudi 22 mars 2012.

je suis congolais, je suis en Belgique depuis 2005.

Mon histoire du travail en Belgique.

J'ai travaillé dans un Restaurant à la Porte de Namur
je travaillais à la cuisine avec mon patron on préparait
beaucoup de plats différents (deux fois pour 100 personnes)
on préparait les sandwiches, lantille, couscous marocaine
macaroni, couscous libanais, du Riz, les soupes
mais le patron nous traitait mal il criait trop sur nous je
servais aussi les gens à manger de 12h à 14h00 il y avait tous
les boissons, de Bières, de café, du thé, il me stressait, il
était autoritaire, il ne me paie pas pendant deux mois, il n'y avait
pas beaucoup de personnes qui restaient travailler dans ce
Restaurant.

H.D.



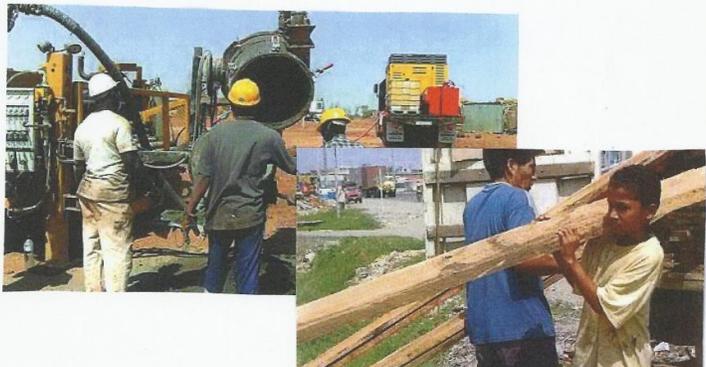
Bruxelles, le Jeudi 22 mars 2012

Je suis congolais, je suis en Belgique depuis
sans mon histoire du travail en Belgique
J'ai commencé à travailler dans le bâtiment
dès l'âge de 18 ans comme aide maçon.

J'allais 3 semaines au travail et une semaine
en formation et le patron a été très dur
avec moi pendant 1 an et demi. Je portais les
choses très lourdes.

et je suis tombé malade pendant 1 an depuis
j'ai retravaillé dans le bâtiment et
maintenant je cherche du travail.

J.K



3. Droit à la validation des compétences professionnelles

De nombreux apprenants de 40 ou 50 ans ont travaillé durant toute leur vie dans leur pays d'origine, dans d'autres pays européens (Italie, Espagne, en particulier) ou en Belgique. Ils ont un métier : maçon, chauffeur, cuisinier, agriculteur, coiffeuse, couturière, etc.

Malheureusement, cette expérience professionnelle ne leur est pas reconnue malgré les mécanismes de « validation des compétences » mis en place par les pouvoirs publics qui ne tient pas compte du public alpha.

Il est urgent de revendiquer le droit à l'accès des adultes non scolarisés à ce dispositif de **validation des compétences professionnelles** qui doit être reconnu pour tous les demandeurs d'emploi.



**Ils sont maçons, tailleurs, agriculteurs ou boulangers...
mais en Belgique, ils doivent repartir de zéro
car leurs expériences ne sont pas reconnues**

Que disent les apprenants ?

Ahmed : « Je suis chauffeur de Clark, j'ai travaillé en Espagne pendant 7 ans. J'ai travaillé comme ouvrier dans une usine de fabrication des pièces de douche. J'ai travaillé pendant 6 mois en contrat de remplacement au nettoyage dans une école à Bruxelles. »

Mohamed : « J'étais agriculteur au Maroc pendant 30 ans. J'ai travaillé en Espagne comme marchand de fruits et légumes pendant 10 ans. »

Amadou : « J'ai travaillé comme agriculteur en Mauritanie pendant 5 ans. J'étais balayeur des rues en Mauritanie pendant 1 an, j'ai travaillé au nettoyage en Belgique pendant 3 mois. »

Safiatou : « J'étais commerçante de tissus en Guinée, pendant 9 ans. J'ai envie de travailler comme aide cuisinière en Belgique. »

Adama : « J'étais commerçante de tissus en Guinée pendant 7 ans. »

Galia : « J'ai travaillé dans une usine de fabrication de fauteuils et de sacs en cuir pendant 7 ans. J'ai travaillé dans un Snack et au nettoyage en Belgique pendant 4 ans. »

Ismael : « J'étais marchand de fruits et légumes au Maroc pendant 44 ans. »

Sanae : « J'étais coiffeuse en Iraq pendant 16 ans »

Mounaim : « J'ai travaillé dans l'agriculture en Espagne pendant 7 ans, et dans le bâtiment pendant 6 ans. J'ai travaillé dans un Snack en Belgique pendant 2 mois. »

Mostapha : « J'ai travaillé dans l'agriculture et le commerce au marché au Maroc pendant longtemps. En Espagne j'ai travaillé au bâtiment pendant 11 ans. »

Ahmida : « J'ai travaillé 22 ans dans l'agriculture, 16 ans j'étais soudeur, et pendant 5 ans j'étais mécanicien. »

Ali : « J'ai travaillé au Maroc comme serveur puis cuisinier pendant 15 ans. J'ai travaillé en Belgique dans la planche pendant 3 ans. Avec la crise, j'ai perdu mon travail. »

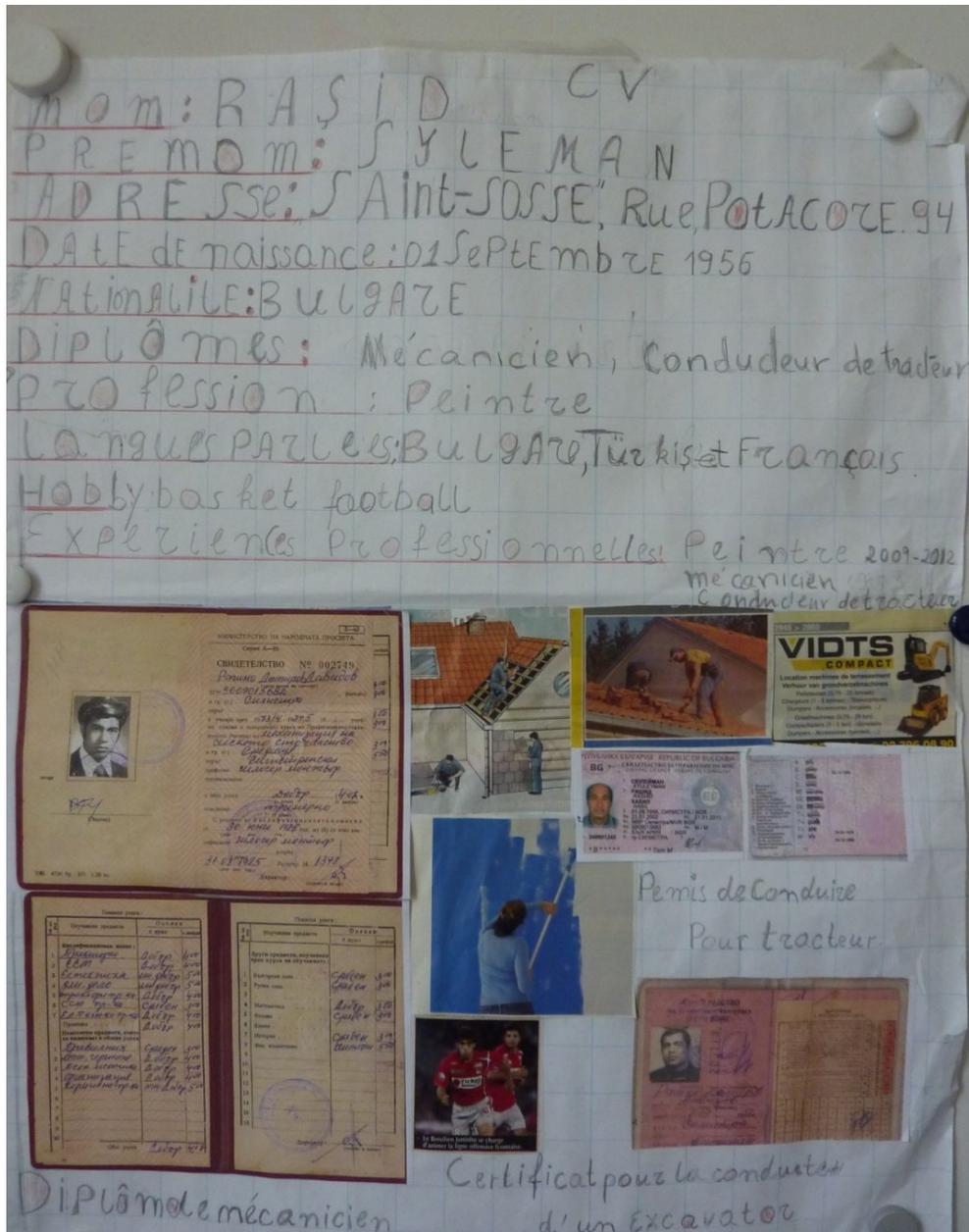
Sevinc : « J'aime bien travailler dans un magasin et j'aime dessiner. »

Ismael : « J'ai travaillé comme chauffeur de camion. »

Basha : « J'ai travaillé dans une station d'essence et comme gardien de voitures en Belgique. »

Youssef : « J'ai travaillé pendant longtemps comme pêcheur au Maroc. J'ai travaillé comme ouvrier, c'est à cause de l'accident que j'ai arrêté de travailler. »

**... mais notre expérience professionnelle
n'est pas reconnues en Belgique !!!**



Diplôme de mécanicien et permis de conduire poids lourd d'un apprenant. Ici, il ne peut exercer son métier.

Les expériences professionnelles et les diplômes obtenus dans le pays d'origine ne sont pas reconnus...

- ✓ Nous voulons faire respecter notre droit à la validation de nos compétences professionnelles, comme tout le monde.



« Si nous devons apprendre le français avant de faire une formation, à quel âge va-t-on commencer à travailler ? »

4. Droit à une formation professionnelle

L'une des principales revendications des personnes analphabètes est l'accès à une formation professionnelle. Malheureusement, le niveau des tests d'entrée dans les formations d'insertion professionnelles sont trop difficiles, et aucune formation ne leur permet de préparer ce test.

Que disent les apprenants ?

« Mon rêve était de devenir styliste, mais je l'ai abandonné pour m'occuper de mon ménage. J'aimerais faire une formation en couture, mais le test qu'on fait pour commencer la formation est difficile.

Une fois, j'ai visité un atelier de couture, c'était magnifique ! »

« Après 12 ans passés en Belgique sans papiers, je n'ai pas accès à une formation qualifiante pour continuer mon métier de chauffeur ou chercher un autre métier qui m'intéresse. »

« Dans notre pays, nous étions commerçants. Ici, en Belgique, il faut d'abord une formation pour exercer ce métier. J'aimerais faire une formation pour devenir aide-cuisinier. »

« Nous aimons être en contact avec les gens et surtout avec les personnes âgées, nous aimons les enfants aussi. Travailler dans une maison de repos, dans une crèche ou le travail à domicile nous intéressent, mais sans formation pour être aide polyvalente, nous n'avons pas accès à ce travail. Le test qu'on fait pour entrer dans cette formation est difficile ».

- ✓ **Nous demandons plus de facilités pour accéder à une formation qualifiante.**
- ✓ **Il faut simplifier les tests d'entrée pour les personnes peu ou pas scolarisées pour pouvoir reprendre nos métiers du pays ou pouvoir accéder à d'autres métiers.**
- ✓ **Tout le monde a le droit de se former à un métier.**
- ✓ **Nous voulons apprendre l'alpha rapidement pour faire une formation professionnelle ou travailler après.**

- Bruxelles -

le vendredi 23 mars 2012

Je suis marocain je suis en Belgique

depuis 3 ans mon histoire du travail en Belgique.

J'ai jamais travaillé parce que je ne parle pas bien le français j'ai fait des cours de français pour apprendre la langue. En Belgique il y a un problème il faut faire une formation pour avoir un travail mais mon niveau est bas en lecture et en écriture pour suivre une formation

au maroc

j'ai travaillé dans le bâtiment après ça j'ai travaillé dans une société de vêtements comme agent de vendeur ensuite j'ai travaillé dans le nettoyage. ~~etc~~



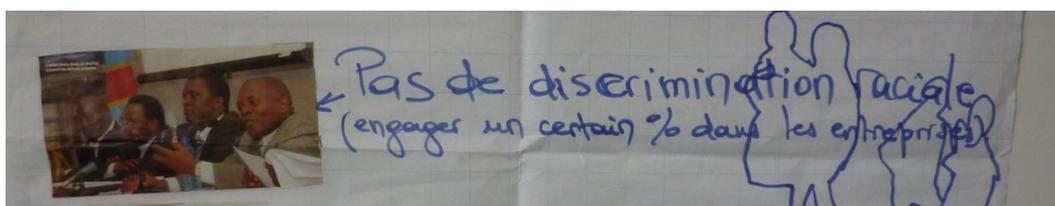
5. Droit à l'embauche sans discrimination

Les apprenants et les apprenantes dénoncent les multiples discriminations dont ils sont victimes en tant qu'analphabètes.



Mais pour les apprenants et les apprenantes, cette discrimination est double dans le cas des femmes ou des personnes « de plus de 50 ans » :

« Pas de discrimination au travail ! »
« Permettez de travailler aux plus de 50 ans ! »
« Plus de discrimination raciale ! »



ORAL DEBUTANT: SOLEIL DU NORD



Assez de crèches pour nos enfants



Pas de discrimination au travail (genre / Sexe)



Permettre aux + de 50 ans de travailler.



Problème de la langue, quelle tristesse? Que faire pour trouver du travail?



← Pas assez d'écoles spéciales pour les enfants handicapés



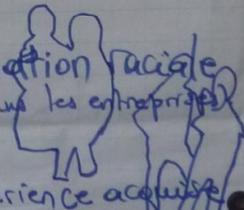
← Pas de discrimination raciale (engager un certain % dans les entreprises)



← Valorisation de l'expérience acquise dans les autres pays européens (Espagne, Italie)



← Permettez-nous de travailler même avec le foulard. Ce n'est pas le foulard qui travaille, ce sont les mains



6. Droit d'accès aux technologies de l'information et de la communication

1,9 million de Belges n'ont jamais utilisé un ordinateur
2,6 millions de Belges n'ont jamais navigué sur l'Internet

Parmi ceux-ci, 60% des personnes à faible niveau de scolarité n'ont jamais utilisé l'Internet, contre seulement 10% des personnes avec un niveau élevé.

« Les nouvelles technologies de l'information et de la communication portent en elles d'immenses espoirs, mais elles ne sont pas accessibles à tous.

Immenses espoirs parce qu'en quelques années, elles ont permis une multiplication sans précédent des échanges. Et les échanges sont source de richesse, richesse tant sociale, qu'économique et culturelle.

Elles ont contribué à l'effacement progressif des frontières, à tisser des liens sociaux entre personnes et entre cultures, à multiplier les opportunités de rencontres, d'accès au savoir et les possibilités de développement des individus et des entreprises.

Mais, paradoxalement, ces technologies destinées à faciliter les échanges, à rapprocher les personnes et les entreprises, ont aussi contribué à creuser un fossé que l'on appelle "fracture numérique".

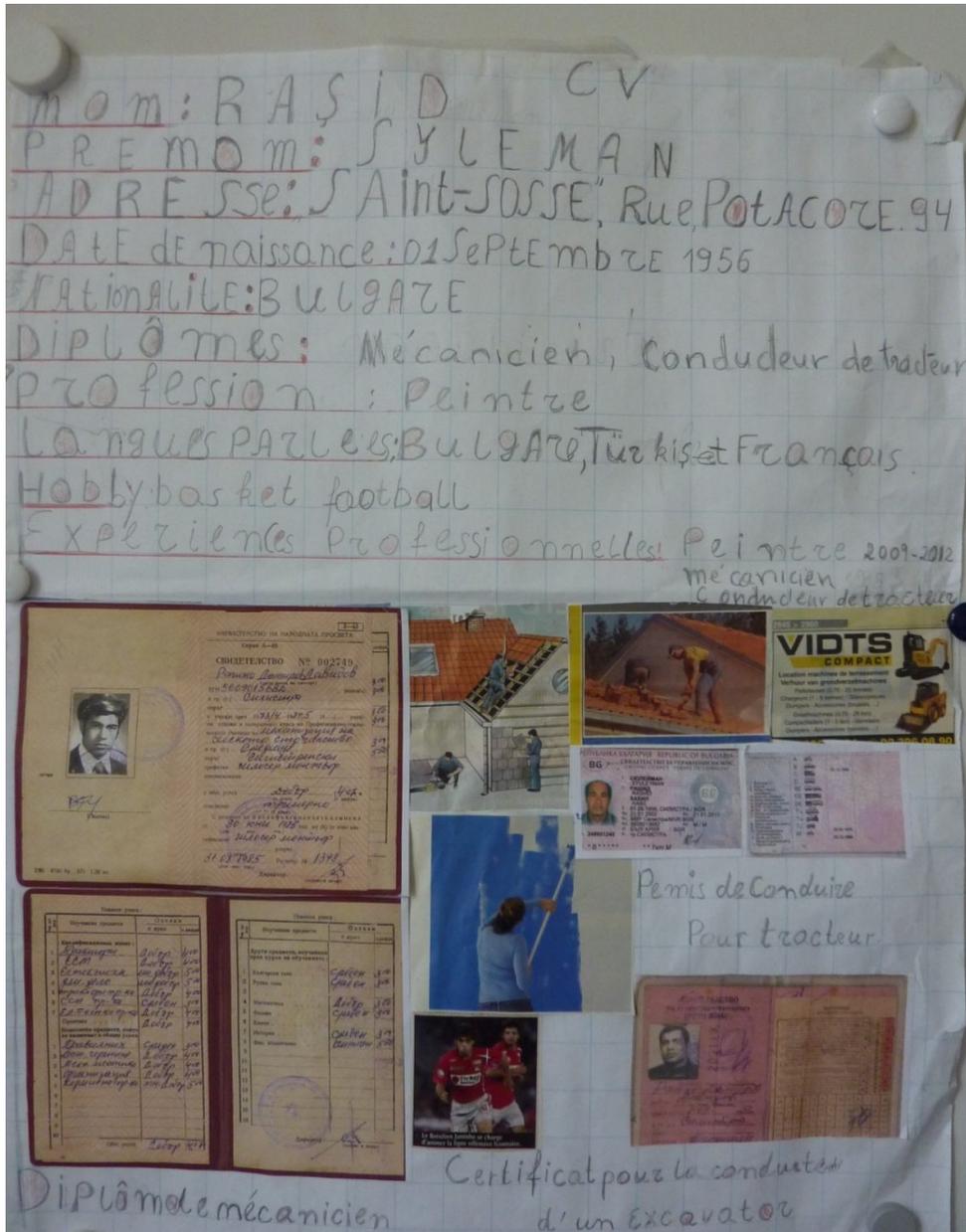
Ce fossé n'est plus seulement un ravin qui sépare les pays industrialisés et les pays plus pauvres.

Même au sein de pays comme le nôtre, il se marque en jeunes et plus âgés, entre personnes fortement ou faiblement éduquées, entre ceux qui ont pris le train en marche et ceux qui ont pris du retard.

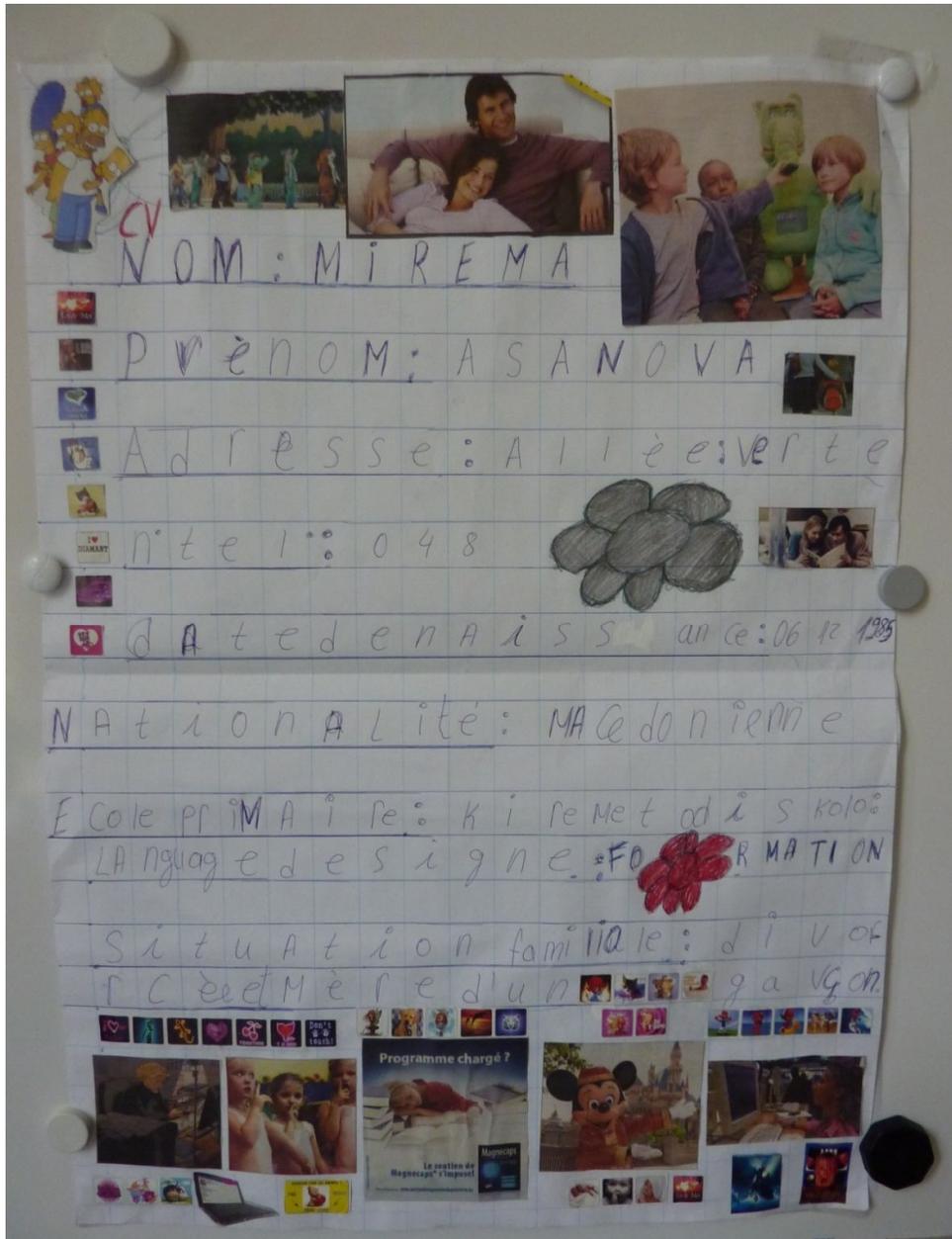
Cette fracture peut avoir plusieurs visages : la "fracture financière" (coût des technologies), "fracture du savoir-faire" (manque de connaissances pour utiliser ces technologies) et ce qu'on pourrait nommer la "fracture de l'adhésion" (refus volontaire d'utiliser les technologies pour différentes raisons). » (Source : *Luttons contre la fracture numérique !*)

Revendications des apprenants :

- ✓ **Nous revendiquons un accès à une formation en informatique à tous les apprenants en alphabétisation.**
- ✓ **Nous revendiquons d'avoir des ateliers informatiques dans des espaces publics en dehors des heures de cours (EPN Espace Public Numérique pour public alpha)**
- ✓ **Nous revendiquons d'avoir plus d'heures de cours Tic en alphabétisation.**
- ✓ **Nous revendiquons une facilité l'acquisition du matériel informatique à un faible coût à tous les apprenants en alphabétisation**



Données de base de l'affiche :
 Nom : RASID.
 Prénom : Syleman.
 Adresse : Potagore ..., Saint-Josse.
 Date de naissance : 01 Septembre 1956.
 Nationalité : Bulgare.
 Tel : 04...
 Formations scolaire : École primaire : 1964-1974.
 Service militaire : 1974-1976.
 Formation complémentaire : diplôme de machiniste : 1975.
 Expérience professionnelle : peintre conducteur de tracteur et fraiseur.
 Langue parlées : bulgare, turque.
 Hobbies : Basket, football



Données de base de l'affiche :

Nom : MIREMA.

Prénom : Asanova.

Adresse : Allée verte ..., 1000 Bruxelles.

Tel : 04.....1

Date de naissance : 06/12/1985.

Nationalité : macédonienne.

Formation scolaire : école primaire : kirmetodi so skolo 15 /1991 (Macédoine).

Formation complémentaire : langage de signe.

Expérience professionnelle : employé dans une conserverie : 2003-2004.

Langues parlées : français, macédonien, bulgare, turque, anglais.

Hobbies : musique, danse, handball, course .

CV

NOM: SHENI
PRENOM: NESHICVA
ADRESSE: TOSCEAT
N°TEL: 0488
DATE DE NAISSANCE: 25.05.1979
NATIONALITE: Bulgare
FORMATION: Coiffeuse
PRIMAIRE: UNIVERSITE Faculté de médecine
EXPERIENCE: PROFESSIONNELLE - Botanique
LANGUES: Bulgare, Turque, Espagnol, ALPHABETIQUE UN PEU FRANÇAISE.
HOBBY: MUSIQUE est le bien le plus cher
SITUATION FAMILIALE: MARIÉ UN SEUL ENFANT




NOM: JAMES
PRENOM: MATTIA
ADRESSE: RUE EBUR ONE
NATIONALITE: EGHANESE
PROFESSION: MECANICIEN
HOBBY: FOOTBALL
SITUATION FAMILIALE: MARIÉ
PERE DE: 4 GARÇONS





CV

NOM: AISE
PRENOM: HIKSAL
ADRESSE: Avenue Roger
N°TEL: 0437
DATE DE NAISSANCE: 1/6/1974
NATIONALITE: Turque
FORMATION:
ÉTUDE: Primaire 1981 - 1988 Ataherk Thégretim Okulu
EXPERIENCES PROFESSIONNELLES: Vendeuse - de pâtisseries 1994-2003
LANGUES PARLÉES: Turque, un peu Française
HOBBY: MUSIQUE est la lecture
SITUATION FAMILIALE: Mariée mère de 3 enfants









Traces

Je voudrais être...

 "Chef cuisinier de mon propre restaurant," ANISA

 "Ouvrier dans le bâtiment," DI ALLO

 "Livreur des marchandises," DI ALLO

 "Bétonnier,"

 "Gardien de la paix," AMADOU BARRY

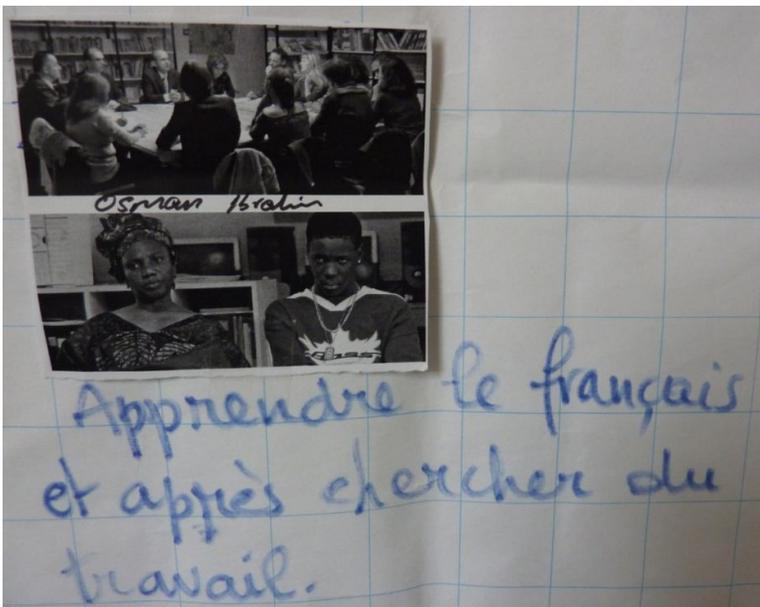
 "Aide soignante," Hadistou

 "Commerçant," Aliou

 "boulangier-Pâtissier," DIALLO ALPHA

 "artiste," Boubacar

 "technicien de surface," NAJAT.



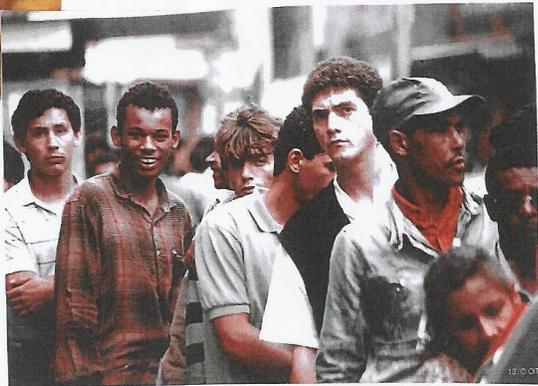
Bruxelles, le jeudi 22 mars.
Je suis sénégalaise, je suis en Belgique
depuis 9 ans. Mon histoire du travail en
Belgique.

J'ai travaillé comme garde d'enfants
au noir. J'aimais bien ce travail et
j'avais des propositions de contrats.
Malheureusement, il me fallait un permis
de conduire. Maintenant je fais tout
pour avoir mon permis de conduire.



AÏSSATOU

§



Le Vendredi 23 mars 2029

Je suis Guinéenne je suis en Belgique depuis 3 ans. Mon histoire du travail en Belgique j'ai travaillé au centre d'accueil, je nettoyais les escaliers puis les bureaux pendant quelques mois. Je suis tombée enceinte et j'ai eu des graves problèmes: maux de dos je suis restée à l'hôpital pour me faire soigner, le médecin m'a ordonné de rester à la maison c'est à cause de ça que j'ai pas pu travailler longtemps mais j'ai seulement 27 ans et j'ai encore du temps.



M B.

LB

Bourselles, le jeudi 22 mars 2012

Je suis Turque je suis en Belgique depuis 30 ans (+-)
Mon histoire du travail en Belgique

J'ai travaillé dans le nettoyage avec un contrat
Je n'ai pas dit au chef que j'étais enceinte parce que
j'ai eu peur qu'il me vienne de mon travail, mais bien sûr
il a vu que j'étais enceinte.

Il m'a donné du travail moins difficile.

Mais avec le nettoyage dans le privé j'ai travaillé
jusqu'à mon dernier jour enceinte.

G.G



Bruxelles, le jeudi 22 mars 2012
je suis marocaine je suis en Belgique,
depuis, 3 ans

mon histoire du travail en Belgique.

J'aime travailler mais mon mari il ne veut pas
que je travaille il se fâche mais moi j'aime le
travail pour gagner de l'argent pour faire
quelque chose de ma vie.

S. F.



Bruxelles, le jeudi
22 mars 2012

Bon jour,

Je suis congolais d'origine Belge. Je suis
à Bruxelles depuis 11 ans.
mon histoire du travail en Belgique.
Avant, je travaillais dans les restaurants
grâce à l'interim. Depuis mon divorce
les interims ne me suffisaient
plus pour vivre et donc je suis
rentre au CPAS.

~~ATTEN~~



Bruxelles le vendredi 23 mars

Je suis Guinéenne je suis en Belgique depuis 2005
mon histoire de travail en Belgique j'ai travaillé
dans le nettoyage des bureaux j'ai travaillé dans
une école dans la cuisine j'ai servi des repas
chauds à midi j'ai eu ces travaux par intérim
j'allais avoir un contrat mais
j'ai arrêté parce que j'ai eu un accident.

DIALLO
Oumou



Peinture – action

« Peinture-action mettant en miroir apprenants et métiers permettant aux participants d'être acteurs de la réalisation et, par ce fait, partie intégrante de l'œuvre.

Le concept est de montrer par l'action que les participants sont acteurs de cette recherche d'un emploi décent mais aussi victimes de l'impossibilité d'y accéder.

Complétées de slogans et de revendications écrites à la craie sur les zones « tableaux noirs » puis dispersés dans le public, l'objectif est aussi dans un second temps de permettre au public de réfléchir, voire de s'interagir en complétant/ajoutant mots et slogans à ceux existants » (David, Art Mural)

Telle était la proposition d'Art Mural, au début de notre collaboration. Pendant plusieurs séances, Laetitia y Alejandro, deux artistes d'Art Mural, ont préparé la peinture-action avec tous les apprenants et les apprenantes.

Après avoir écouté leurs parcours dans le monde du travail, et leurs aspirations actuelles, les deux peintres ont sélectionné les sept métiers les plus représentatifs et ont dessiné leurs silhouettes sur des feuilles de papier : un ouvrier, une infirmière, un artiste, une styliste, une préposée au nettoyage, un cuisinier et un mécanicien. Autant de métiers que bien souvent ils exerçaient dans leur pays d'origine !

Ces silhouettes ont ensuite été coloriées: une répétition pour l'action du 1 mai !



Le 1 mai, installés dans l'espace public, apprenants et apprenantes ont peint les 7 silhouettes humaines grandeur nature qui ont ainsi acquis petit à petit sous le regard des curieux, des yeux, une bouche, corps et membres.

Ces panneaux en bois représentaient, tel un miroir, le « double » des apprenants et apprenantes devenus maçons, cuisiniers ou infirmières.

À certains moments, le public s'est joint aux apprenants, tel ce passant qui a peint pendant consciencieusement son double artiste peintre.

Des espaces tableaux-noirs placés ici et là sur le corps de ces hommes et de ces femmes impassibles et muets se sont mis progressivement à parler : des revendications et des slogans y ont été transcrits à la craie, une allusion à l'école qu'ils n'ont pas connue, ou si peu, et à leur volonté de ne pas lâcher prise !

"Tout le monde dit que j'ai le droit de travailler, mais je ne trouve pas de travail"

"Et nous!?! Tout le monde a le droit de travailler!"

« Tout le monde a le droit de se former ! »

"Je veux travailler et apprendre le français en même temps!"
etc.

Et au milieu de tout ce monde, comme il ne pouvait en être autrement dans une fête, enfants, conjoints, parents ... beignets et jus de gingembre étaient de la partie, faisant de cette journée un moment de convivialité et d'amitié.







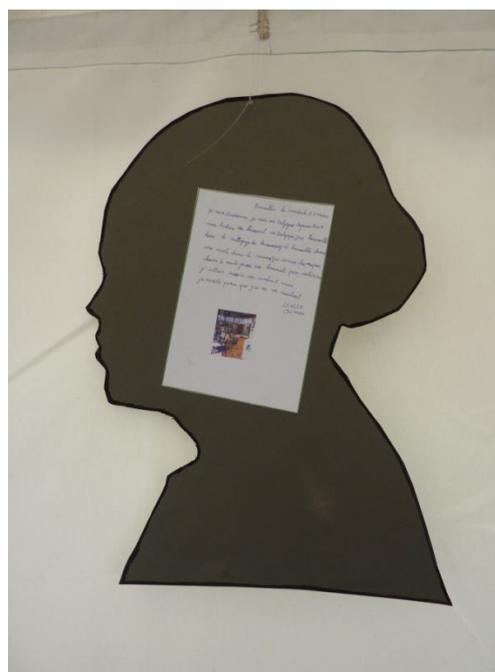
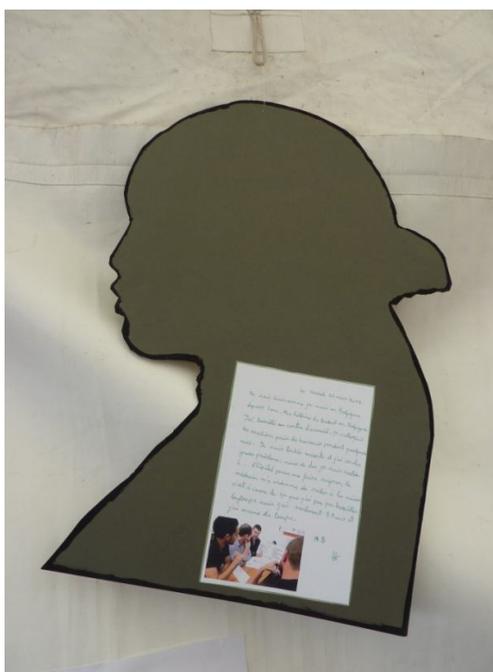
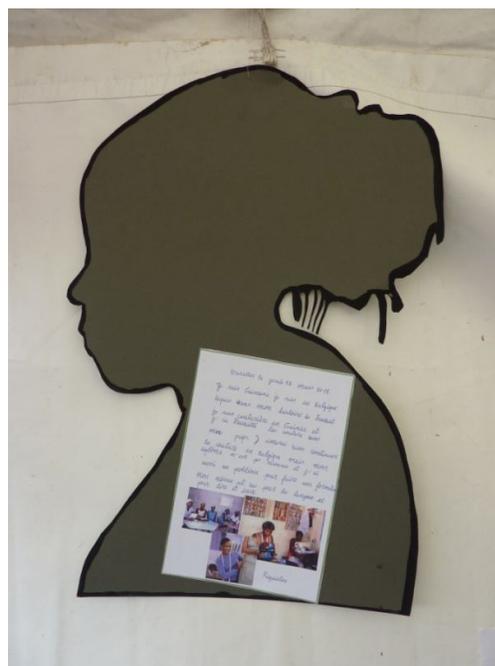
« Tout le monde me dit que j'ai le droit de travailler, mais je ne trouve pas de travail. Amadou. »

- Bashir : « Nous revendiquons une facilité d'acquisition du matériel informatique à un coût pour tous les apprenants en alphabétisation »
- James : « Nous revendiquons un accès à une formation en informatique à tous les apprenants en alphabétisation »



En fin de journée, deux apprenants ont exprimé leurs revendications au public, au moyen d'un mégaphone

Un groupe d'apprenants avait également préparé une exposition visant à exprimer leur parcours de travail ou leurs revendications. Chaque apprenant et apprenante avait projeté l'Ombre de son profil sur du carton noir. Le contour de chaque visage a été tracé puis découpé. Chaque ombre était accompagnée du texte élaboré pendant l'atelier.





1. Droit au travail
2. Droit au travail décent
3. Droit à la validation des compétences professionnelles
4. Droit à une formation professionnelle
5. Droit à l'embauche sans discrimination
6. Droit à l'accès aux TIC

